

Un peu plus tard, Jean Alphonse, pilote du sieur de Roberval, faisait les remarques que voici: "Toute l'étendue de ces terres peut avec raison être appelée la Nouvelle-France; car l'air y est aussi tempéré qu'en France; et elles sont situées dans la même latitude. La raison pour laquelle il y fait si froid en hiver, vient de ce que le fleuve d'eau douce est naturellement plus froid que la mer, et aussi parce qu'il est large et profond, et dans quelques endroits, il y a une demi lieue et plus de largeur, et aussi parce que la terre n'y est pas cultivée, ni remplie de peuples, et qu'elle est toute couverte de forêts, ce qui est la cause du froid." Et Jean Alphonse ajoute: "La raison pour laquelle il y neige plus souvent qu'en France, est parce qu'il y pleut rarement." ce qui, pour le dire en passant, ressemble beaucoup aux grandes vérités de M. La Palisse.

Voilà ce que nous avons de plus ancien sur le climat du pays, et, certes, ce que nous en dit Cartier ne montre pas une grande différence dans la température d'alors d'avec celle de nos jours. Extrayons maintenant des voyages de M. de Champlain quelques observations faites à différentes époques de son séjour en Canada. "En 1608, 1er octobre, je fis semer du bled, et le 15 du seigle—3 octobre, quelques gelées blanches, et les feuilles des arbres commencèrent à tomber au 15—Le 24, je fis planter des vignes du pays—Nov. 18, il tomba quantité de neiges, mais elles ne durèrent que deux jours sur la terre—1609, 5 février, il neigea fort—1613, 7 mai, les arbres se couvraient de feuilles et les champs étaient émaillés de fleurs. L'hiver avait été doux et le fleuve libre de glace—1623, 19 mars, temps fort, violent, accompagné de vents, tonnerre, grêle, et éclairs, bien qu'en ce temps, l'air est encore froid et le pays rempli de neiges et de glaces—16 avril, il y avait un pied de neiges dans quelques endroits. Je semai toutes sortes de grain, le 20 du mois dernier, l'habitation où les neiges étaient plus tôt fondues qu'ailleurs pour être au midi et à l'abri du vent de Nord-Ouest. Sur la fin de novembre, la petite rivière St. Charles fut presque prise de glace, et depuis le mois de novembre jusqu'à la fin du mois, le temps fut fort variable et se passa en journées assez froides au matin avec gelée, bien qu'il fit beau le reste du jour; se faisant quelquefois de la pluie et des neiges qui parfois se fondaient à mesures qu'elles tombaient. Ayant remarqué qu'il n'y avait point quinze jours de différence d'une année à l'autre pour la température de l'hiver, qui est depuis le 20 novembre jusqu'en avril, que les neiges se fondent, et mai est le printemps. Quelquefois les neiges sont plus grandes en une année qu'en l'autre, qui sont de un pied et demi et trois et quatre pieds au plus au plat pays: car aux montagnes du côté du Nord, elles sont de cinq à six pieds de haut—10 décembre, la grande rivière fut chargée d'un grand nombre de glaces, de sorte qu'elle charriait, et le bordage pris ne pouvait plus permettre de naviguer—1621, 18 avril—En ce temps est la saison de la chasse, du gibier qui est en grand nombre jusqu'à la fin de mai, qu'il se retire pour pointer, et ne revient qu'au 15 septembre, qui dure jusqu'à ce que les glaces se forment le long des rivages, qui est environ vers le 20 novembre—8 mai, les cerisiers commencent à épanouir leurs boutons pour pousser leurs feuilles dehors. En ce même temps sortaient de la terre de petites fleurs, gris de lin et blanches, qui sont les premières de ces lieux—9, les framboises commencèrent à boutonner et toutes les herbes à pousser hors de terre—10 au 11, le sureau montre ses feuilles—12, des violettes blanches qui se firent voir en fleur—15, les arbres furent boutonnés et les cerisiers revêtus de feuillages, et le froment monté à un empan de hauteur. "Les framboisiers jetèrent leurs feuilles; le cerfeuil était bon à couper; dans les bois l'oseille se voit à deux pouces de hauteur. "18, les bouleaux jettent leurs feuilles; les autres arbres les suivent de près; le chêne a ses boutons formés et les pommiers de France, qu'on y avait transplantés, comme aussi les premiers boutonnaient; les cerisiers y ont la feuille assez grande; la vigne boutonnaient et fleurissait; l'oseille était bonne à couper." (Il y avait déjà longtemps qu'Hébert avait planté des pommiers de Normandie.) "Le cerfeuil des bois paraissait grand, les violettes, blanches et jaunes, étaient en fleur, le blé d'inde se sème; le blé froment croissait d'un empan de hauteur. "29 mai, les fraises commencèrent à fleurir et les chênes à jeter leurs feuilles assez grandes en été. "30, les fraises furent toutes en fleur; les pommiers commencèrent à épanouir leurs boutons pour jeter leurs feuilles; les chênes avaient leurs feuilles environ d'un pouce de long; les pruniers et cerisiers en fleurs et le blé d'inde commençait à lever."

Le père Lallemant a aussi fait des observations sur le climat du pays, mais elles répondent à celle de M. de Champlain. Nous

joindrons seulement à ces extraits les remarques suivantes, tirées du journal tenu par les Supérieurs des P. P. Jésuites, et commencé en 1644. "Le 7 novembre 1646, il commença à geler à 9 aco, et, le lendemain, il neigea pour la première fois. Le 11 mars (47) commença le dégel d'un hiver sans hiver, n'ayant pas fait froid jusqu'alors. Sur la fin de l'année 48 et au commencement de 49, le froid fut excessif. Cependant la navigation entre Québec et les Trois-Rivières était ouverte le 22 avril (49); les glaces de la rivière St. Charles se brisèrent le 27 et le 28, et on commença à semer. En 1650, la rivière St. Charles fut libre de glaces le 25 avril. Le 25 novembre, une barque allant porter de l'anquille à Montréal, revint à Québec parce que les glaces se formaient sur le lac St. Pierre.

En comparant ces observations faites à des époques éloignées, les unes des autres, l'on demeura convaincu que le climat canadien, du moins dans les environs de Québec, est aujourd'hui aussi sévère qu'il l'était il y a 250 à 300 ans. Nous n'avons rien gagné, et les défrichements faits jusqu'à ce jour ont eu peu d'influence sur la température générale du pays."

C'est donc à d'autres causes qu'à l'existence des forêts que l'on devra attribuer les froids du Canada. Elle se trouve peut-être expliquée par la sécheresse de l'air, par le voisinage de la Baie d'Hudson, couverte de glaces pendant une grande partie de l'année; par la fréquence des vents du l'Ouest, qui éloignent de l'Amérique les vapeurs attiédies s'élevant des courants du Golfe du Mexique; et par le voisinage du pôle magnétique qui, suivant le capitaine Ross, se trouverait au Nord de l'Amérique, vers le 70° degré de latitude septentrionale. En effet, le rapprochement des pôles de la température et du magnétisme de la terre semblerait indiquer qu'il y a des rapports entre la température et le magnétisme du globe terrestre.

ARTHUR CASGRAIN.

(A Continuer.)

HISTOIRE NATURELLE.

ORNITHOLOGIE CANADIENNE.

FAUCONS, ÉPERVIERS, ÉMERILLONS.

Le faucon, à défaut d'autre pâture, se nourrit d'abouettes, de pluviers, et de corbeaux, sans refuser, dans les temps de disette, le poisson mort. La hardiesse est la note caractéristique du faucon: on le voit poursuivre sa proie sous le fusil du chasseur, et souvent payer de sa vie cette insolente agression. Voici un fait intéressant, rapporté par un naturaliste français, M. Gerbe.

"Il y a quelques années, un faucon pèlerin était venu s'établir, en septembre, sur les tours de la cathédrale de Paris. Pendant plus d'un mois qu'il y demeura, il faisait tous les jours capture de quelques-uns de ces pigeons que l'on voit voltiger en et là au-dessus des maisons. Lorsqu'il apercevait une bande de ces oiseaux, il quittait son observatoire, rasait les toits en gagnant le haut des airs, puis fondait sur la bande, et s'attachant à un seul individu qu'il poursuivait avec une audace inouïe, quelquefois à travers les rues des quartiers les plus populeux. Rarement il retournait à son poste sans emporter dans ses serres une proie, qu'il dépeçait tranquillement, et sans paraître affecté des cris que poussaient contre lui les enfants. Il chassait le plus habilement le soir, entre quatre et cinq heures, quelquefois dans la matinée; tout le reste de la journée il se tenait tranquille. Les amateurs, aux dépens de qui vivait ce faucon, finirent par ne plus laisser sortir leurs pigeons, ce qui, probablement, contribua à l'éloigner d'un lieu où la vie était pour lui si facile.

Ces oiseaux jouissent d'une étonnante longévité: on prit, il y a une cinquantaine d'années, au Cap de Bonne-Espérance, un faucon portant un collier d'or sur lequel était gravé qu'en 1610 cet oiseau appartenait au roi d'Angleterre, Jacques I: il avait, par conséquent, cent quatre-vingt ans et plus, et conservait encore beaucoup de vigueur (1).

Buteo borealis; l'Autour ou Buse à queue rousse, ou Grand Mangeur de poules—est extrêmement répandu dans nos campagnes. Quel est le cultivateur qui n'a voté aux gémonies ce baudit ailé,

(1) "Le Faucon, l'Autour, le Tiercelet (du Canada), sont absolument les mêmes qu'en France; mais nous avons une seconde espèce de Faucon, qui ne vivent que de la pêche." Charlevoix: Voyage en Amérique, lettre IX, écrite en 1721.—"Cette seconde espèce de Faucons qui ne vivent que de la pêche,"—c'est sans doute le Pandion surinalla: l'Aigle nonnette décrite ci-après. (Note de l'auteur.)